

PROCEEDINGS
OF THE SIXTH INTERNATIONAL CONGRESS
OF GRAECO-ORIENTAL AND AFRICAN STUDIES

NICOSIA 30 APRIL - 5 MAY 1996

EDITED BY
VASSILIOS CHRISTIDES
AND
THEODORE PAPADOPOULLOS

GRAECO - ARABICA
VOLS VII-VIII, 1999-2000

ARCHBISHOP MAKARIOS III CULTURAL CENTRE
BUREAU OF THE HISTORY OF CYPRUS
NICOSIA 2000

© COPYRIGHT 2000 INSTITUTE FOR GRAECO-ORIENTAL AND AFRICAN STUDIES
AND ARCHBISHOP MAKARIOS III CULTURAL CENTRE
PRINTED IN CYPRUS BY J.G. CASSOULIDES PRINTING WORKS
ISBN 9963-556-40-X

OF GRAECO-ORIENTAL AND AFRICAN STUDIES

NICOSIA 30 APRIL - 5 MAY 1996

UNDER THE AUSPICES OF
ARCHBISHOP MAKARIOS III FOUNDATION
AND THE UNIVERSITY OF IOANNINA

HONORARY PRESIDENT

H.B. ARCHBISHOP CHRYSOSTOMOS I
PRESIDENT, ARCHBISHOP MAKARIOS III FOUNDATION

ORGANIZING COMMITTEE

PRESIDENT:	VASSILIOS CHRISTIDES University of Ioannina
VICE-PRESIDENT:	ATHANASIOS PALIOURAS University of Ioannina
MEMBERS:	TAXIARCHIS KOLIAS University of Ioannina
	VASSILIS KATSAROS University of Thessaloniki
	GEORGE TSOUTSOS University of Ioannina
	CHRISTOS MAKRYPOULIAS University of Ioannina

SCHOLARLY COMMITTEE

- PRESIDENT: JEAN LECLANT
Secrétaire Perpétuel,
Académie des Inscriptions et Belles - Lettres
- VICE-PRESIDENT: JEHAN DESANGES
Directeur d' Études,
École-Pratique des Hautes Études,
Quatrième Section
- THEODORE PAPADOPOULLOS
Director of Research
Archbishop Makarios III Cultural Centre
- MEMBERS: C. EDMUND BOSWORTH, F.B.A.
University of Manchester
- MUHAMMAD HASSINI FANTAR
Director of the Department
of Antiquities, Tunisia
- ULRICH HAARMANN
University of Kiel
- IMBRAHIM HAMDI
Vice-President, University of Cairo
- TOMAS HÄGG
University of Bergen
- MICHEL MAZZAOUI
University of Utah
- RAINER VOIGT
Director, Institute of Semitic Studies,
Free University of Berlin

LE MONDE DE L'ORIENT DANS LA PEINTURE NEO-HELLENIQUE

L'intérêt de la peinture européenne pour l'Orient date déjà de la fin du Moyen-Age. Depuis cette époque, des éléments exotiques –notamment des costumes orientalisants– apparaissent dans des peintures¹. Mais c'est l'activité politique et commerciale de l'Angleterre et de la France au Proche-Orient et au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, qui, depuis la campagne de Napoléon en Egypte en 1798, a mis l'Orient non seulement à la mode, mais au centre des préoccupations européennes. Cela a duré jusqu'à la Première Guerre Mondiale².

Le mouvement romantique du XIXe s. accrut l'intérêt pour l'Orient. Des peintres comme Gros, Ingres, Delacroix, Fromentin, Gérôme furent attirés par le charme de l'Orient. Le mouvement créé, appelé "orientalisme", cherchait l'exotisme anecdotique ou pittoresque. Les peintres orientalistes en France étaient assez nombreux et bien organisés pour organiser depuis 1894, un salon annuel³.

Une nouvelle génération d'artistes apparut à la fin du XIXe s., dont l'intérêt pour l'Orient était suscité par le mouvement de l'Impressionisme. Des peintres comme Manet, Renoir, Cézanne eurent plutôt de l'intérêt pour la lumière éblouissante de l'Orient⁴. Les découvertes de l'Impressionisme ont, encouragé d'ailleurs, une école des peintres "colonialistes" en Afrique du Nord, qui a existé jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale⁵.

Par la suite, des peintres comme Kandinsky, Matisse, Dufy, Chagall, Klee furent inspirés par le monde oriental, dans le cadre des tendances artistiques diverses de la peinture moderne.

L'intérêt pour l'Orient a presque complètement disparu dans l'art de l'après-guerre⁶.

1. Voir: E. Crispolti, "Exoticism", *Encyclopedia of World Art*, V, New York - Toronto - Londres, 1961, col. 305-307.

2. Ph. Comte, *Les Peintres Orientalistes (1850-1914)*, Musée des Beaux-Arts, Pau-Musée des Beaux-Arts, Dunkerque-Musée de la Chartreuse, Douai, 1983; H. Casson, "Foreword", *The Orientalists: Delacroix to Matisse. European Painters in North Africa and the Near East*, Londres, 1984, p. 13; M. Stevens, "Western Art and its Encounter with the Islamic World 1798-1914", *ibid.*, pp. 15-16.

3. Comte, *op. cit.* (note 2); Stevens, *op. cit.* (note 2), pp. 16-22; Crispolti, *op. cit.* (note 1), col. 307-309; J. Alazard, *L'Orient et la Peinture Française du Dix-neuvième siècle. d'Eugène Delacroix à Auguste Renoir*, Paris, 1930; P. Gassier, "O Delacroix και το Μαρόκο", *Ζητός* 93 (Août 1963) pp. 15-16; Chr. Christou, *H Ευρωπαϊκή Ζωγραφική του 19ου αιώνα*, Thessalonique, 1990, p. 134.

4. Crispolti, *op. cit.* (note 1), col. 309-310; Stevens, *op. cit.* (note 2), p. 22.

5. *Ibid.*, p. 22.

6. Crispolti, *op. cit.* (note 1), col. 310; Stevens, *op. cit.* (note 2), p. 22.

En ce qui concerne la peinture néo-hellénique, l'intérêt pour l'Orient ne fait pas défaut. Depuis la création de l'état grec moderne en 1830, la dépendance de l'art grec par rapport à l'art européen devient évidente. Comme de raison, le mouvement romantique qui fut créé en Grèce a donné naissance à l'orientalisme. Par conséquent, beaucoup de peintres grecs du XIXe s. ont commencé à représenter le monde oriental⁷.

La différence est que pour les Grecs, contrairement aux Occidentaux, l'Orient - surtout le Proche-Orient, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord-Est, est un lieu familier, proche et accessible au voyageur, auquel ils sont étroitement associés depuis l'Antiquité. Il faut d'ailleurs noter que, pour les Occidentaux, la Grèce même appartenait à l'Orient⁸. De plus, beaucoup de communautés grecques florissantes existaient là - surtout à Constantinople, en Asie Mineure et en Egypte. Ce n'est, donc, pas par hasard que la majorité des peintres grecs qui ont représenté le monde oriental soit originaire de ces pays ou bien installée là.

Les premiers peintres grecs modernes, ceux de la **génération des années 1830-1843** constituent "l'Ecole de Munich"⁹. Munich, ville d'origine du premier roi de l'état grec, Otto, était alors le centre culturel le plus célèbre du monde allemand. Trois générations d'artistes grecs, ayant obtenu d'une bourse, sont encouragés à faire des études à Munich, où ils sont formés selon les principes artistiques de son Académie.

Les peintres les plus célèbres de cette génération furent Nicéphore Lytras et Nicolas Gyzis, originaires de l'île de Tinos, qui firent leurs études à Athènes et à Munich.

Nicéphore Lytras (1832-1904)¹⁰, tout en suivant le style académique de Munich, l'a combiné avec sa sensibilité personnelle et la clarté de ses couleurs. En 1873 il a voyagé avec son ami Gyzis en Asie Mineure. Dans ses œuvres dites "de l'Orient" sont représentés des personnages caractéristiques et des scènes de la vie quotidienne, car ce fut un maître du portrait et de l'éthographie¹¹. Ces œuvres, comme les "Zeimbek", et "Kelderim Tzelépis"¹², sont caractérisées par la liberté du dessin et la prédilection des couleurs grises et blanches. Lytras s'éloigne là de l'immobilité qui caractérise la peinture académique de Munich¹³.

En 1879 il a visité l'Egypte. Les œuvres caractéristiques inspirées par son voyage sont "La Fellah"¹⁴, représentation de la tête expressive d'une jeune fille égyptienne, et

7. A. Procopiou, *Ιστορία της Τέχνης 1750-1950*, vol. II, Athènes, 1967, p. 353; J. Papaioannou, "Νικόλαος Γύζης", *Οι Έλληνες Ζωγράφοι, I: Από το 19ο αιώνα στον εικοστό*, Athènes, 1974, p. 150.

8. L. Droulia, "Στροφή του ευρωπαϊκού ενδιαφέροντος προς τον Ελληνισμό", *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους, IΑ'*, Athènes, 1975, pp. 360-365.

9. Voir, surtout, St. Lydakis, *Οι Έλληνες Ζωγράφοι, III: Η Ιστορία της Νεοελληνικής Ζωγραφικής*, Athènes, 1975, pp. 63-312.

10. Voir, *Ibid.*, pp. 136-154; N. Athanasoglou, *Ο ζωγράφος Νικηφόρος Λύτρας 1832-1904*, Athènes, 1976 (thèse de doctorat); Idem, "Νικηφόρος Λύτρας", *Οι Έλληνες Ζωγράφοι, op. cit. (note 7)*, pp. 100-114; Procopiou, *op. cit. (note 7)*, pp. 359-360; Chr. Christou, *Η Ελληνική Ζωγραφική, 1832-1922*, Athènes, 1981, pp. 44-49.

11. *Ibid.*, pp. 109-110.

12. *Ibid.*, pl. 21 à la p. 120.

13. Christou, *op. cit. (note 10)*, p. 47.

14. Athanasoglou, "Νικηφόρος Λύτρας", *op. cit. (note 10)*, pl. 22 à la p. 120.

“Un Noir qui dit la bonne aventure à une fille” (Pl. 1), où la sobriété des moyens expressifs employés crée une atmosphère de mystère et d'attente. L'Orient a offert à Lytras des expériences nouvelles, une grande variété de sujets locaux, des figures pittoresques, des costumes, de la lumière intense et une riche gamme chromatique.

Nicolas Gyzis (1842-1901)¹⁵, qui s'installa définitivement à Munich, sans rompre ses liens avec la tradition artistique de l'Académie, la dépassa finalement, en révélant un talent exceptionnel et un esprit inquiet et innovateur. Son voyage en Asie Mineure avec Lytras influença son évolution artistique, pour les sujets traités dans ses peintures suivantes, pour les couleurs et le style. Gyzis a essayé de combiner l'éthographie européenne avec la lumière et les couleurs méditerranéennes. Il a surtout peint des portraits et des scènes ethnographiques¹⁶, comme “Un Oriental au turban et à la chibouque” (Pl. 2) qui se caractérise par l'emploi des couleurs vives et riches et l'expressivité du regard du vieil Oriental ou “La Punition du Voleur de poules”¹⁷, influencé par la peinture hollandaise du XVIIe s.

La génération artistique suivante, celle des années 1844-1862, s'intéresse également au monde oriental. Désormais, Munich n'est plus le centre artistique le plus attirant pour les Grecs. Ils commencent à être influencés par d'autres centres, surtout Paris et l'Italie.

C'est le cas de Théodore Rallis (1852-1909)¹⁸, né à Constantinople, qui fit des études à Paris, où ensuite il s'installa. Il était fidèle aux tendances académiques et conservatrices de son maître Gérôme. Rallis voyageait souvent en Asie Mineure, en Syrie, en Palestine et en Egypte. Ces voyages ont inspiré beaucoup de ses peintures, comme “Un aveugle qui guide un autre”, “Soldat égyptien”¹⁹, “Thrène pour le Pasha mort”²⁰, qui sont des genres réalistes classiques de la deuxième moitié du XIXe s. Une oeuvre très connue de Rallis est “Le Baiser” (Pl. 3) caractérisée par une sensualité intense, des coloris simples et une tendance narrative. Il faut, d'ailleurs, noter que dans certaines de ses oeuvres, comme le “Chameau orné pour un mariage en Egypte”²¹, on remarque certaines influences impressionnistes.

Le monde oriental fut, également, une source d'inspiration très importante pour un autre peintre, Syméon Savvidis (1859-1927)²². Né en Asie Mineure et ayant passé sa

15. Voir, Christou, *op. cit.* (note 10), pp. 52-57; Papaioannou, *op. cit.* (note 7), pp. 138-166; Procopiou, *op. cit.* (note 7), pp. 355-359; Lydakis, *op. cit.* (note 9), pp. 166-214.

16. Christou, *op. cit.* (note 10), p. 53-54; Papaioannou, *op. cit.* (note 7), pp. 141, 148-151; Lydakis, *op. cit.* (note 9), pp. 176, 181.

17. *Ibid.*, fig. 270 à la p. 177; Christou, *op. cit.* (note 10), p. 54.

18. Voir, *Ibid.*, pp. 77-79; Lydakis, *op. cit.* (note 9), pp. 339, 342-343; E. Arapoglou, *Συλλογή Α. Γ. Λεβέντη. Πίνακες Ελλήνων Ζωγράφων του 19ου και 20ου αιώνα*, Athènes, 1989, p. 46.

19. Lydakis, *op. cit.* (note 9), fig. 586 à la p. 340.

20. *Ibid.*, fig. 587 à la p. 341.

21. Arapoglou, *op. cit.* (note 18), pl. 28; Christou, *op. cit.* (note 10), p. 79.

22. Voir, *Ibid.*, pp. 67-70; Lydakis *op. cit.* (note 9), pp. 239-248; Idem, “Συμεών Σαββίδης”, *Οι Έλληνες Ζωγράφοι*, *op. cit.* (note 7), pp. 268-282; Arapoglou *op. cit.* (note 18), pl. 47; Procopiou, *op. cit.* (note 7), pp. 456, 465-7.

jeunesse à Constantinople, il fit des études à Athènes et Munich, où il s'installa ensuite. Savvidis est le peintre grec le plus attiré par l'Orient. Influencé par l'Impressionisme, il a rendu les sujets romantiques "orientalistes" d'une nouvelle manière. Il s'intéresse beaucoup aux couleurs et a créé un style très personnel.

L'artiste a beaucoup voyagé à Constantinople, en Asie Mineure et en Egypte. Inspiré par ces voyages, il a fait beaucoup de peintures ethnographiques, comme "L'allumage de la chibouque" (Pl. 4), où l'on remarque une atmosphère exotique et une volonté de représentation des détails secondaires et des couleurs vives, "Orientale au miroir", "Après le Bain"²⁴, "Fellah avec son enfant"²⁵. Il a également peint certains paysages comme "Paysage Egyptien avec des lis"²⁶, "Barques dans le Bosphore"²⁷, et d'autres. L'emploi des procédés impressionnistes perce sous son style personnel²⁸.

Le peintre Angelos Giallinas (1857-1939)²⁹, né à Corfou, a fait des études en Italie, au centre artistique traditionnel pour les Grecs des Îles Ioniennes³⁰. C'est un paysagiste maître de l'aquarelle. Il a visité la Turquie et l'Egypte, peignant des paysages inspirés de ces pays, comme "Le Cimetière Turc", où la mélancolie est surtout rendue par l'emploi fragmentaire des couleurs et le rôle actif de la lumière³¹.

Son compatriote Paul Prosalentis, le jeune (1857-1897)³², après avoir fait des études à Athènes, Naples et Paris, a longtemps vécu en Egypte. Il y a fait des portraits et des paysages d'Orient en suivant un style académique.

La génération des années 1863-1881 est caractérisée par la diversité des recherches artistiques. Munich, d'ailleurs, est graduellement remplacé par Paris. C'est le moment où l'impressionisme arrive en Grèce. L'Orient n'a cessé, malgré tout, d'être une source d'inspiration importante pour les peintres grecs.

Periclis Tsirigotis (1865-1924)³³, originaire de Corfou, fit ses études dans son pays natal, en Italie et puis s'installa au Caire. La majorité de ses œuvres est conforme aux principes du style académique, comme "Tête de Juif", "Hodza au turban" et d'autres. Mais ses meilleurs travaux sont les paysages qu'il a peints, souvent combinés avec des scènes de la vie quotidienne en Egypte, comme "Rue au Caire", "Tentes de Bédouins", "Vieillesse en Egypte", et d'autres. C'est aussi le cas du "Sphinx" (Pl. 5), dont par la richesse

23. Lydakis *op. cit.* (note 9), fig. 388 à la p. 241.

24. Procopiou, *op. cit.* (note 7), fig. 230.

25. Lydakis, "Συμείων Σαββίδης", *op. cit.* (note 22), pl. 17 à la p. 290.

26. *Ibid.* pl. 29 à la p. 300.

27. *Ibid.*, fig. 394 à la p. 245.

28. Arapoglou, *op. cit.* (note 18), p. 47.

29. *Ibid.*, p. 68; Lydakis, *op. cit.* (note 9), pp. 56, 58; Christou, *op. cit.* (note 10), p. 83.

30. Voir aussi A. Charalampidis, *Συμβολή στη Μελέτη της Επτανησιώτικης Ζωγραφικής του 19ου αι.*, Jannina, 1978.

31. Christou, *op. cit.* (note 10), p. 83.

32. A. Ioannou, *Η Ελληνική Ζωγραφική. 19ος αιώνας*, Athènes, 1974, pp. 256-257; St. Lyda, *Ελληνες Ζωγράφοι*, vol. IV: *Λεξικό των Ελλήνων Ζωγράφων και Χαρακτών*, Athènes, 1976, p. 367.

33. Lydakis, *op. cit.* (note 9), p. 58; Christou, *op. cit.* (note 10), p. 89.

l'expression et la lumière africaine lui donne un aspect poétique. Tsirigotis fut l'un des peintres grecs les plus inspirés par la vie et le paysage égyptiens.

L'Égypte fut, également, la source d'inspiration de son compatriote **Spyridon Scarvellis** (1868-1942)³⁴. Après avoir fait des études en Grèce et en Italie, il s'installa à Corfou. Il a voyagé en Égypte, où il a peint beaucoup de paysages – parfois combinés avec des scènes de la vie quotidienne – souvent à l'aquarelle, le "Bazar"³⁵, qui représente un marché en Égypte. Le peintre emploie comme là les techniques de l'Impressionisme.

L'artiste **Thalia Flora-Caravia** (1871-1960)³⁶, s'était également intéressée au monde de l'Orient. Elle est née en Macédoine, mais a passé sa jeunesse à Constantinople. Elle fit des études à Munich et a visité Paris. Ensuite l'artiste est rentrée à Constantinople, où elle est restée pendant trois ans. Là, Thalia Flora-Caravia a fait une série de portraits, surtout de membres de la famille royale turque, et de paysages³⁷. Ensuite, elle s'installa en Égypte pour trente ans. Elle n'a pas cessé, pourtant, de visiter Constantinople, l'Asie Mineure et la Palestine et de peindre des portraits et des paysages.

Sans jamais oublier le style académique de Munich, elle l'a rénové en employant certains procédés impressionnistes, comme dans l' "Abdul Vacha"³⁸, portrait expressif d'un vieil oriental au regard triste. Dans les "Palmiers" (Pl. 6), l'on discerne l'emploi audacieux des couleurs vives. En général, le paysage égyptien a beaucoup inspiré l'oeuvre de Caravia³⁹.

Georges Procopiou (1876-1940)⁴⁰, né en Asie Mineure, a fait des études à Athènes, en France et en Allemagne. En 1904 il est allé en Éthiopie pour travailler comme peintre à la cour de l'empereur Menelick II. Pendant son séjour là-bas, il a visité plusieurs régions d'Éthiopie et d'Égypte. Procopiou a surtout fait des paysages et des portraits, comme ceux du couple impérial éthiopien selon les principes du style académique⁴¹.

Dans cette génération apparaissent deux artistes très importants, Constantin Parthénis et Constantin Maléas. Ils sont les précurseurs du renouveau de l'art néo-hellénique.

Constantin Parthénis (1878-1967)⁴², né à Alexandrie, mais a fait des études à Vienne. Plus tard, il a visité Paris. Ce voyage a beaucoup influencé son oeuvre. Le

34. *Ibid.*, p. 98; Lydakis, *op. cit.* (note 9), p. 61; Arapoglou, *op. cit.* (note 18), p. 74.

35. *Ibid.*, pl. 65.

36. Voir, Procopiou, *op. cit.* (note 7), pp. 373-375; Lydakis, *op. cit.* (note 9), p. 310. M. Sclavou-Mavroidi/J. Tsarouhis, "Θάλεια Φλωρά-Καραβία". *Οι Έλληνες Ζωγράφοι*, *op. cit.* (note 7), pp. 404-418; Arapoglou, *op. cit.* (note 18), p. 100; Christou, *op. cit.* (note 10), pp. 104-105; Ch. Scholinaki-Chelioti, *Ελληνίδες Ζωγράφοι. 1800-1922*, Athènes, 1990 (thèse de doctorat), pp. 135-146.

37. *Ibid.*, pp. 140-142.

38. Sclavou-Mavroidi/Tsarouhis, *op. cit.* (note 36), pl. 17 à la p. 424.

39. Comme par exemple, "Kom-el-Dick", "Paysage de Mariout" (*Ibid.*, pl. 21, 22 à p. 426).

40. Voir, Procopiou, *op. cit.* (note 7), pp. 375-376; Lydakis, *op. cit.* (note 9), p. 351; Christou, *op. cit.* (note 10), pp. 95-96.

41. Procopiou, *op. cit.* (note 7), fig. 185 à la p. 414.

42. Voir, A. Xydis, "Κωνσταντίνος Παρθένης", *Οι Έλληνες Ζωγράφοι, II: 20ος αιώνας*, Athènes, 1975.

peintre s'est intéressé d'abord à l'impressionnisme, pour élaborer ensuite un style très personnel et poétique. Il a fait un court voyage à Constantinople, où il a peint certains paysages, comme "Paysage du Bosphore"⁴³, "Paysage de Constantinople"⁴⁴, "Cimetière Musulman", et d'autres. Là, il s'est consacré à des recherches post-impressionnistes.

Plus tard, il a visité l'Égypte et a été inspiré surtout par le paysage, comme c'est le cas dans le "Paysage d'Égypte" (Pl. 7). Il s'agit de la représentation d'un tombeau musulman entouré de palmiers. La technique rappelle le fauvisme, mais les contrastes chromatiques sont limités. Parthénis ne s'intéressait pas à l'exotisme de l'Orient, mais à ses propres recherches de couleurs. Il a aussi fait certains portraits, comme la "Tête de fellah"⁴⁵.

Constantin Maléas (1879-1928)⁴⁶, né à Constantinople, a fait des études à Paris. Les influences qu'il a reçues là-bas ont constitué le point de départ de ses propres recherches artistiques. Pendant son séjour à Paris, il a fait beaucoup de voyages en Orient (Constantinople, Égypte, Syrie, Liban, Palestine). Après son retour à Athènes il n'a pas cessé de visiter le Moyen-Orient. Ces voyages lui ont ouvert des horizons pour comprendre la puissance de la couleur. Des expériences post-impressionnistes, il est passé à l'apothéose de la couleur et de la touche, comme, par exemple, dans "le Turc"⁴⁷. Dans ce portrait, l'on remarque des influences fauvistes et expressionnistes.

Maléas ne s'intéressait pas à l'exotisme, mais à la couleur et à la lumière de l'Orient, qui l'enthousiasmaient. Dans "Louxor" (Pl. 8), par exemple, la lumière est si éblouissante qu'elle fait changer les couleurs des bâtiments et du paysage; le blanc, par exemple, devient jaune. Il a également peint beaucoup de paysages égyptiens, comme "Assouan"⁴⁸, "Une noria à Assouan"⁴⁹, "Le Nil"⁵⁰ et d'autres.

On remarque une vue différente du monde dans l'œuvre du peintre naïf Théophilos Chatzimichail (1878-1934)⁵¹ né à Mytilène. Adolescent, il a travaillé à Smyrne et a formé là son langage artistique.

Certaines de ses œuvres sont inspirées par le monde oriental, comme par exemple "Le grand café turc provincial à Aidinion"⁵², "Les Zeimbeks de la bande

pp. 12-30; Lydakís, *op. cit.* (note 9), pp. 357-372; Christou, *op. cit.* (note 10), pp. 108-114; Procopiou, *op. cit.* (note 7), pp. 467-468.

43. Xydis, *op. cit.* (note 42), fig. 11 à la p. 28.

44. *Ibid.*, fig. 15 à la p. 32.

45. Christou, *op. cit.* (note 10), p. 110.

46. Voir, A. Cotidis, *Κωνσταντίνος Μαλέας*, Thessalonique, 1982 (thèse de doctorat); St. Lydakís A. Contopoulos, "Κωνσταντίνος Μαλέας", *Οι Έλληνες Ζωγράφοι*, II, *op. cit.* (note 42), pp. 54-104; Lydakís *op. cit.* (note 9), pp. 352-354; Christou, *op. cit.* (note 10), pp. 114-115; M. Tsikouta, *Les influences dans la peinture grecque après 1945*, Paris, 1991 (thèse de doctorat), pp. 24-25; Arapoglou, *op. cit.* (note 18), p. 121.

47. Lydakís/Contopoulos, *op. cit.* (note 46), fig. 14 à la p. 73.

48. *Ibid.*, fig. 11 à la p. 69, fig. 27 à la p. 82.

49. *Ibid.*, fig. 15 à la p. 74.

50. *Ibid.*, fig. 16 à la p. 75.

51. Voir, K. Makris/A. Karakatsani, "Θεόφιλος", *Οι Έλληνες Ζωγράφοι*, I, *op. cit.* (note 7), pp. 438-46 Lydakís, *op. cit.* (note 9), pp. 389-393; J. Tsarouhis/G. Manoussakis, *Θεόφιλος*, Athènes, 1967.

52. Makris/Karakatsani, *op. cit.* (note 51), fig. 31 à la p. 473.

d'Effe-Aimola"⁵³. Le peintre suit la tradition de l'art post-byzantin et populaire, qu'il interprète dans un style personnel unique. Son oeuvre prend une grande importance dans l'histoire de la peinture néo-hellénique.

La génération artistique suivante est celle des années 1882-1897. Elle est caractérisée par la diversité de styles employés. Certains peintres sont intéressés pour l'Orient, comme c'est le cas caractéristique de **Dimitris Litsas** (1881-1952)⁵⁴, né dans l'île de Spetsai. Litsas, après avoir fait des études à Athènes, s'installa en Egypte. Après un voyage à Paris en 1929, il a abandonné son style académique et a désormais employé des procédés impressionnistes et parfois même pointillistes. C'est le peintre le plus inspiré par le paysage égyptien⁵⁵. Il était charmé par les couleurs et la clarté de la lumière en Egypte, comme cela se voit, en autres, dans son oeuvre caractéristique "Le Nil et des maisons arabes"⁵⁶.

Pénélope Economidou, (1886-1963) née à Constantinople, a fait des études à Athènes⁵⁷. Elle a été très inspirée par Constantinople, comme cela est évident dans ses oeuvres qui représentent des différentes vues de la ville et du Bosphore⁵⁸. C'est une paysagiste, qui emploie des procédés impressionnistes.

Vassilios Germenis (1896-1964)⁵⁹, né à Céphalonie, a fait des études à Corfou et à Athènes. Il a travaillé comme peintre de la cour impériale d'Éthiopie pendant cinq ans. Là il a fait des portraits de la famille impériale éthiopienne et a décoré l'église de la Sainte-Trinité dans la capitale.

Michel Economou (1888-1935)⁶⁰, né au Pireé, a fait des études à Athènes et à Paris. Pendant son séjour à Paris, il a voyagé en Afrique du Nord-Quest, ce qui a inspiré certaines de ses oeuvres, comme par exemple "La rue algérienne"⁶¹. C'est une oeuvre caractéristique de ce peintre paysagiste, qui adaptait des procédés post-impressionnistes à son propre style lyrique, qui cherche la sobriété chromatique et tend vers l'abstraction.

Photis Kondoglou (1896-1965)⁶², née à Aivālī, en Asie Mineure est un cas différent. Avec lui, nous rencontrons l'incitation même à un "retour aux sources", à la tradition

53. *Ibid.*, fig. 33 à la p. 474.

54. Voir, Lydakis, *op. cit.* (note 32) p. 225; M. Yalourakis, "Δημήτρης Λίτσας. Ο ζωγράφος που "είδε" σωστά το αιγυπτιακό τοπίο", *Ζυγός* 1 (Nov. 1955), p. 16; *Η Αίγυπτος των Ελλήνων*, Athènes, 1967, pp. 537-540; A. Schina et d'autres, *Δημήτρης Λίτσας (1881-1952). Αντίπροσωπευτική επιλογή από το έργο του*, Athènes, 1995.

55. Yalourakis, *op. cit.* (note 54), p. 16.

56. Lydakis, *op. cit.* (note 32), fig. 6 à la p. 225.

57. Voir, A. Kontopoulos, "Μια ζωγραφική ευφροσύνης", *Ζυγός* 62 (Jan. 1961), pp. 6-10; Chr. Christou, "Ο Προβληματισμός της Νεοελληνικής Ζωγραφικής. Μια απόπειρα προσανατολισμού", *Ζυγός* 76 (Mars 1962), pp. 27-37.

58. Kontopoulos, *op. cit.* (note 57), fig. aux pp. 15-18, 20.

59. Voir, Lydakis, *op. cit.* (note 32), p. 71; Arapoglou, *op. cit.* (note 18), p. 150.

60. E. Raftopoulou, "Ο Μ. Οικονόμου και η ζωγραφική του", *Ζυγός* 65 (Avril 1961), pp. 25-26; Lydakis, *op. cit.* (note 32), p. 306; A. Kouria, "Μιχάλης Οικονόμου. Πενήντα χρόνια απ' τον θάνατο του", *Ζυγός* 56 (Nov.-Déc. 1982), pp. 14-21, 50).

61. *Ibid.*, fig. 5 à la p. 19.

62. A. Karakatsani/R. Kopsidis, "Φώτης Κόντογλου", *Ελληνες Ζωγράφοι*, II, *op. cit.* (note 42), pp. 210-232; Lydakis *op. cit.* (note 9), pp. 393-397; N. Zias, *Φώτης Κόντογλου*, Athènes, 1992.

post-byzantine et populaire et l'abandon de l'art occidental. Kondoglou a été parfois inspiré par l'Orient, mais c'est surtout son expérience de la vie et du déracinement du peuple grec après la catastrophe d'Asie Mineure en 1922 qui l'a touché. "Capitaine d'Aivali"⁶³, "Hadji Ustach Iordanoglou de Cappadoce et son fils Homer"⁶⁴, personnages typiques de Grecs d'Asie Mineure, traités selon le style post-byzantin et populaire constituent deux exemples de cette tendance. L'oeuvre de Kondoglou et son enseignement pour un retour aux sources a profondément influencé la génération suivante.

La génération dite "des années trente" du XXe s. Ces artistes représentent un phénomène unique et fort, le renouveau, en fait, de l'art néo-hellénique. Ils se sont occupés de la question de la "grécity" de la peinture, tout en étant en contact avec les courants artistiques contemporains de l'Europe⁶⁵. L'intérêt d'Orient était limité, mais toujours existant.

Aristomenis Angelopoulos (1900-1990)⁶⁶, né à Volos, a fait des études à Alexandrie, Paris et Munich. Il a travaillé à Alexandrie et à Khartoum pendant longtemps avant de s'installer à Paris en 1960. Pendant son séjour en Afrique, il a fait beaucoup de portraits et des paysages inspirés de ces régions.

Antoine Ninos (1912)⁶⁷, né à Alexandrie, a fait des études dans cette ville et à Paris. Ensuite, il s'est installé à Alexandrie pour une longue période. Ninos a surtout peint des paysages et des ports⁶⁸ en combinant le cubisme, l'expressionisme et l'art abstrait.

Marios Prassinos (1916-1986)⁶⁹. Une autre vision de l'Orient apparaît dans ses peintures. Né à Constantinople, il a fait des études à Paris, où s'est ensuite installé. Certaines de ses oeuvres sont inspirées par l'Orient. Dans le "Paysage Turc no 4"⁷⁰, la magie de l'Orient est rendue sans détails figuratifs, mais seulement par la puissance de la couleur selon les procédés du pointillisme. Prassinos, qui n'a jamais oublié la culture de l'Orient, crée ainsi un style unique qui oscille entre la réalité et le rêve.

Viennent, ensuite, **la génération des années cinquante-soixante et la génération récente**⁷¹. Ces artistes sont en contact avec les recherches des grands centres artistiques occidentaux. Pourtant, beaucoup d'entre eux n'oublient pas les références précises au passé historique ou populaire grec.

63. Karakatsani/Kopsidis, *op. cit.* (note 62), fig. 16 à la p. 231.

64. *Ibid.*, fig. 21 à la p. 235.

65. A. Kafetsi, *La peinture hellénique autour les années trente et le problème de la "grécity"*, Paris, 19 (thèse de doctorat).

66. Voir, N. Loizidi, *Ελληνες Καλλιτέχνες του Εξωτερικού*, Athènes, 1983, pp. 16-18; Lydakis, *op. cit.* (note 32), p. 12.

67. Voir, *Ibid.*, pp. 291-2.

68. Voir par exemple *Ibid.*, fig. 4 à la p. 293.

69. Voir, *Ibid.*, p. 363; "Bonjour Monsieur Prassinos", *Ζυγός* 4 (Sept.-Oct. 1973), pp. 53-55; Loizidi, *op. cit.* (note 66), pp. 108-110.

70. "Bonjour...", *op. cit.* (note 69), fig. à la p. 54.

71. Voir, Tsikouta, *op. cit.* (note 46); T. Spiteris, *Η Τέχνη στην Ελλάδα μετά το 1945*, Athènes, 1983; Vacalo, *Η Φυσιγνωμία της Μεταπολεμικής Τέχνης στην Ελλάδα*, Athènes, 1981-1985.

L'intérêt pour l'Orient est limité, aux tendances de la peinture occidentale. Une autre raison doit en être la destruction ou le déclin des communautés grecques en Turquie et en Egypte. Mais les mémoires de ceux qui y sont nés sont toujours vivantes. C'est le cas de **Catherine Mavromatti**, née à Alexandrie en 1947⁷². Beaucoup de ses oeuvres sont inspirées de son enfance en Egypte, comme "Notre jardin à Alexandrie"⁷³, "Le Parasol"⁷⁴, "Le singe" (Pl. 9). L'absence de détails secondaires, l'importance donnée aux couleurs et l'emploi de larges touches mettent en évidence la nostalgie éprouvée par l'artiste.

Une vue différente de l'Orient apparaît dans l'oeuvre de **Michel Macroulakis**⁷⁵, né dans l'île de Syros en 1940. Le peintre avait été invité à la cour royale d'Iran pour faire le portrait de la reine Farah. Influencé par la grande tradition de la miniature et la calligraphie persane, inspiré par les gens et les paysages iraniens, il a créé des oeuvres, comme: "La fleur et la ville"⁷⁶, "L'esprit de la ville"⁷⁷, "Ces orchidées..." (Pl. 10). Il s'agit d'un art qui touche au réalisme magique et au surréalisme, combiné avec le symbolisme et la métaphysique.

Les artistes contemporains regardent, donc, l'Orient sous une autre optique. Malgré tout, il est évident, qu'ils continuent à être attirés par son charme exotique.

Comme on l'a constaté, le monde de l'Orient a toujours séduit les peintres grecs. Au début, sous l'influence de l'orientalisme européen, ils ont produit le même type d'oeuvres, intéressés qu'ils étaient par l'élément exotique et pittoresque. Ensuite, les paysagistes et les impressionnistes furent surtout attirés par la lumière éblouissante de l'Orient. Les peintres les plus jeunes ont représenté le monde oriental chacun dans sa propre optique.

Pourtant, les styles que les artistes grecs ont employés sont les divers styles de l'art occidental. Très peu furent inspirés —partiellement— par la tradition artistique orientale. D'ailleurs, seuls, Théophilos et Kondoglou suivent la tradition post-byzantine et populaire.

Les peintures grecques qui représentent le monde oriental sont très nombreuses. L'Orient fut pour les Grecs, depuis l'Antiquité, un lieu proche et familier, où existaient des communautés grecques florissantes. Cette intimité est apparente dans leurs oeuvres.

Ces peintures sont une véritable documentation picturale sur le monde du Proche-Orient, du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord aux XIXe et XXe s. Elles sont, d'ailleurs, un maillon de plus de la chaîne qui relie le monde hellénique et le monde oriental⁷⁸.

72. Voir, C. Mavrommati, "Ας μιλήσει η ζωγραφική μου...", *Ζυγός* 54 (Jul.-Août. 1984), pp. 46-51.

73. *Ibid.*, fig. 3 à la p. 48.

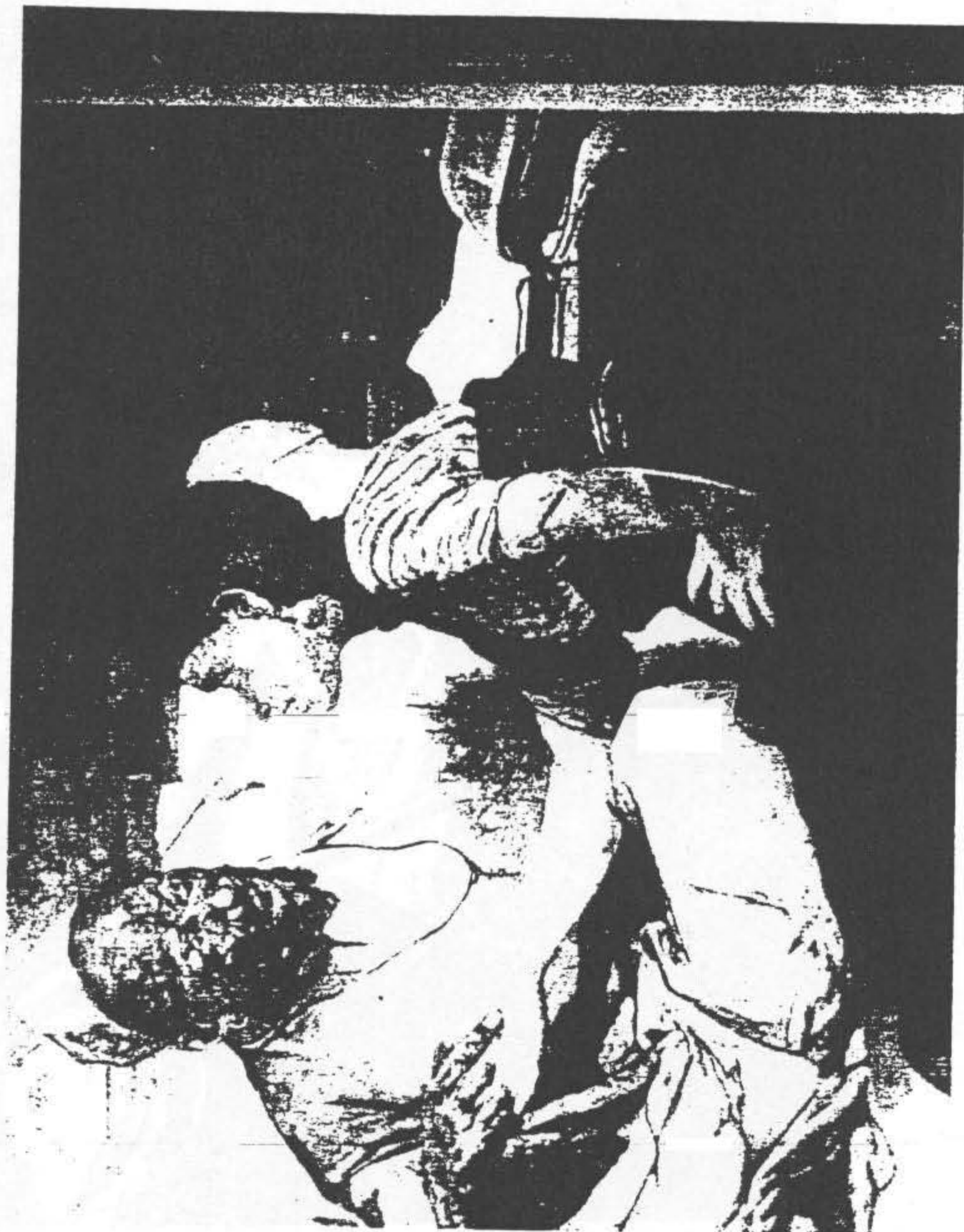
74. *Ibid.*, fig. 4 à la p. 49.

75. Voir, Lydakis, *op. cit.* (note 32), p. 238; Idem, "Κριτική των Εκθέσεων", *Ζυγός* 56 (Nov.-Déc. 1982), pp. 44-45; R. Socou, "Μιχάλης Μακρουλάκης", *Ζυγός* 40 (Mars-Avril 1980), pp. 62-68.

76. *Ibid.*, fig. à la p. 63.

77. *Ibid.*, fig. à la p. 64.

78. Il n'était pas possible de traiter en détail ce sujet très vaste dans cette brève communication. Nous nous sommes donc, limitées aux cas les plus importants.



Pl. I. N. Lytras. "Un Noir qui dit la bonne aventure à une fille".



Pl. 2. N. Gyzis, "Un Oriental au turban et à la chibouque"



Pl. 3. Th. Rallis, "Le Baiser".



Pl. 4. S. Savvidis, "L'allumage de la chibouque".



Pl. 5. P. Tsirgotis. "Le Sphinx".



Pl. 6. Th. Flora-Caravia. "Les Palmiers".



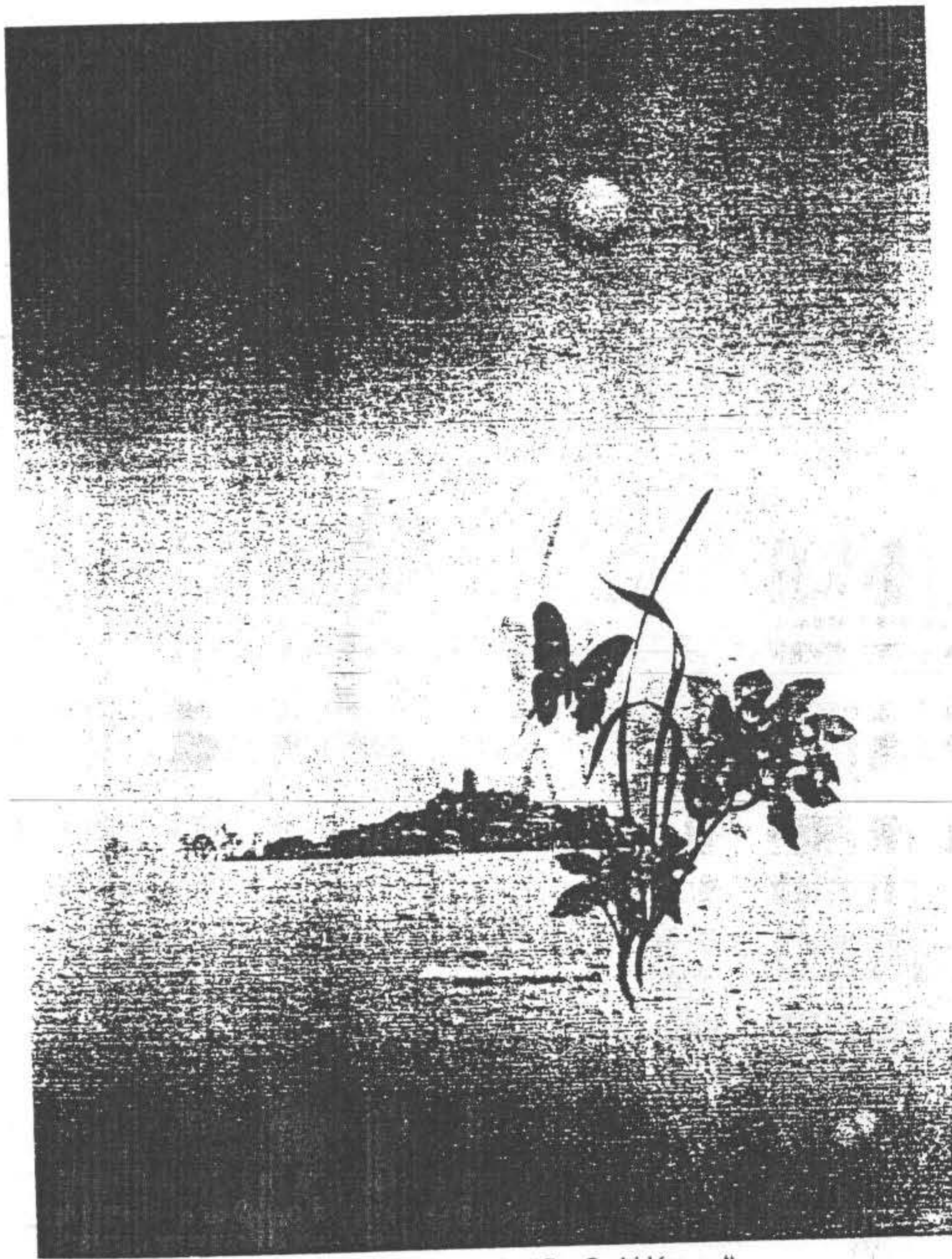
Pl. 7. C. Parthénis, "Paysage d'Egypte".



Pl. 8. C. Maléas, "Louxor"



Pl. 9. C. Mavromatti, "Le Singe".



Pl. 10. M. Macroulakis, "Ces Orchidées. . .".